

UN FILM DE
E IS LEO



L'INACCESIBLE
LIBERTÉ
D'ÊTRE

« Comme beaucoup trop de femmes aujourd’hui, j’ai été victime de harcèlements et d’agressions sexuelles. Ce film a été difficile à concevoir car, sans avoir pu m’en rendre compte, il me rappelait des souvenirs que j’avais appris à refouler. Le réaliser a été pour moi comme un exutoire. En mettant en scènes des mots et des images, j’ai pu matérialiser une souffrance. Pour enfin mieux accepter qu’elle fait partie de moi, aujourd’hui et pour toujours ... »

- Eisleo



Présentation

Eisleo

Eisleo, est le nom d'artiste choisi par Eloïse Coquard, réalisatrice. Agée de 20 ans, Eisleo est étudiante à Sciences Po Toulouse. Elle cherche à exprimer ces réflexions sociologiques et philosophies à travers l'art. Autodidacte, elle expérimente l'écriture, la peinture et la vidéo. Son travail cinématographique de « L'inaccessible Liberté d'Être » est son deuxième court-métrage, après un succès surprenant de son premier « De Sexe Féminin ». « L'inaccessible Liberté d'Etre » a été réalisé avec l'aide de Cinédia, société de production dans laquelle elle réalise un stage dans un but scolaire.

Cinédia Films : une chaîne Youtube dédiée aux court-métrages à Grenoble

Cinédia est une société de production grenobloise établie en 2013. Elle développe sa chaîne Youtube « Cinédia Fictions » (youtube.com/c/CinediaFilms), dans laquelle apparaît les films de Eisleo. Elle compte plus de 8 000 abonnés, dont certains de ses films font plusieurs centaines de milliers de vues.



Synopsis

« Une femme, libre. Une danse sous un ciel bleu. Un regard échangé. La rue, l'oppression, la violence, le toucher. Une main qui se balade, qui frappe et qui force, ce qui sera ensuite, une victime. Puis une blessure à jamais gravée dans la peau, le cœur et la mémoire. »

"L'inaccessible liberté d'être" (4:39) cherche à mettre en exergue, de manière subtile et artistique, cette inégalité des libertés entre les genres. Par la même, ce film aborde les violences faites aux femmes, avec notamment la problématique des agressions, harcèlements et viols.

Ce film dénonçant les violences sexistes, a été entièrement réalisé à Grenoble. Dans le but de favoriser et stimuler la création artistique grenobloise, Eisleo a sollicité des artistes (Antoine Michoud et DJ Cortezz) pour la réalisation de sa bande son. Également l'ensemble des acteurs et des figurants présents dans « L'inaccessible Liberté d'Etre » sont grenoblois.

Ce film est disponible sur la chaîne Youtube Cinédia Fictions ou à l'adresse suivante : <https://youtu.be/5ied2UFMrJw>

1ère partie (0 : 21 - 1 : 40)

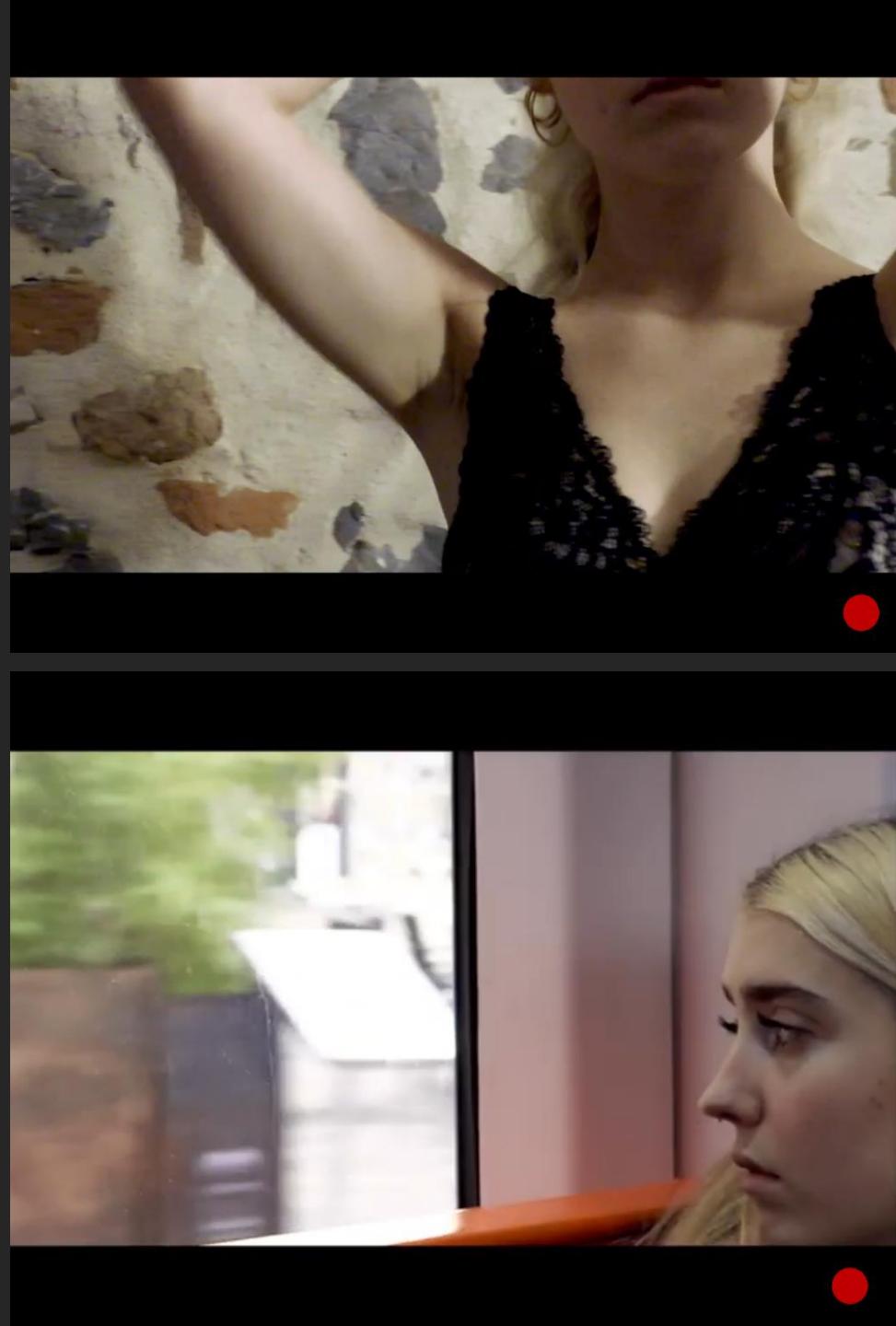
La première partie a pour but de montrer l'expression de la liberté de la femme, sans aucune limite ou contraintes sociétales. Le personnage apparaît comme étant banal, vivant son quotidien. Puis, viens la découverte de la liberté, un pouvoir inestimable et inarrêtable, enfin presque... Cette partie est illustrée par quatre scènes, dont deux avec une continuité avec la deuxième partie.

○ **La balade dans la rue :**

Ce suivi du personnage a pour but de donner une idée de son caractère : une fille normale qui rentre simplement chez elle. Elle semble conduire son quotidien par un rythme banal : travailler et rentrer chez soi, sans se poser davantage de questions...

○ **La chambre :**

Une fois de retour chez elle, le personnage rentre dans sa chambre. La chambre est le lieu de l'intimité, là où personne ne peut nous voir. Par conséquent, la chambre est un espace de confiance et de sûreté, à l'abri des regards. C'est l'endroit, par la même, où l'on se sent le plus fort, libre de s'exprimer entièrement.



1^{ère} partie (0 : 21 - 1 : 40)

- **Le bain :**

Le choix de l'illustration du bain est justifié par le caractère symbolique de l'eau. Symbole fort, utilisé depuis les prémisses de la religion chrétienne, et dans d'autres culture, l'eau représente la purification, le renouveau. Ainsi, dans cette scène, le personnage rentre dans l'eau pour représenter l'idée de naître à nouveau : comme une femme libérée des commandements sociétaux genrés.

- **Le stroboscope :**

Cette scène montre le personnage principal dansant avec deux hommes. Robe de paillettes, stroboscope, danse : le schéma classique et cliché de la boîte de nuit. Cette scène a pour but de montrer la liberté que s'octroie le personnage, notamment dans son comportement vis-à-vis du genre masculin. C'est un comportement, qu'on pourrait qualifier de « sexy », qui engendre souvent des jugements négatifs à leur égard. Pour autant, rien n'interdit ce comportement ...



1^{ère} partie (0 : 21 - 1 : 40)

○ **Le toit du Garage Hélicoïdal :**

Tout au long de son court-métrage, Eisleo a choisi d'utiliser la danse pour matérialiser les émotions. Léna Perrière, actrice principale, mais également danseuse, a su relever ce défi. Dans cette première partie, la danse est joyeuse, le personnage apparaissant presque innocent. La lumière du crépuscule, le ciel bleu, la robe légère et douce : tous ces éléments agrémentent l'idée d'une célébration de l'être, de ce que nous sommes. Le choix du lieu est justifié par son isolement : encore une fois, à l'abri des regards. Cette condition permet une expression entière et libre de ce que nous sommes réellement.

○ **Transition (1 :42) : Réveil dans le bain**

La transition entre la première et la deuxième partie s'exprime par une sortie directe et brusque de l'eau du bain. Cela représente un réveil : le personnage prend conscience de sa naïveté en se croyant entièrement libre...



2ème partie (1 : 42 - 4 : 11)

Cette deuxième partie cherche à montrer comme un « retour à la réalité ». Après la découverte du pouvoir de la liberté, le personnage est obligé de mettre sa naïveté de côté. Le retour dans la rue, le regard des autres, et notamment du genre masculin, implique une « oppression ». Eisleo suggère que la liberté de la femme est alors contrainte par l'homme dans l'espace public. Allant plus loin dans cette démarche, la réalisatrice cherche à exprimer les violences sexistes et la question du viol de manière délicate

○ Le retour dans la rue :

La deuxième partie débute avec une scène de retour dans la rue, et notamment par un regard échangé entre le personnage principal et un homme masqué. Le choix du port du masque noir est justifié. Le masque permet de montrer que l'homme qui regarde dans la rue peut être n'importe qui : il n'y a pas de marques d'âges, de type ou autre. Également, caché le visage de « l'opresseur » renforce le côté agressif du regard échangé.

○ L'encre noire du bain :

Cette scène est en continuité avec la première partie. Alors que dans la première partie, l'eau représentait le renouveau, ici l'eau du bain se noircit. L'eau n'est plus bienfaisante mais suggère le danger dans lequel se noie le personnage, comme une proie prise dans un piège.



2ème partie (1 : 42 - 4 : 11)

- **Le sang :**

L'utilisation du sang peut choquer. Il cherche à représenter le désespoir et la détresse du personnage. Mais surtout, et avant tout, le sang permet ici de matérialiser une blessure qui n'est pas visible physiquement par l'agression sexuelle mais qui fait pourtant aussi mal que l'on saignait...

- **Le sotch et les lentilles :**

Dans cette même scène, le personnage principal porte aussi des lentilles noires. Cela représente l'idée que son âme est bouleversée par cette agression qu'elle subit. Elle devient noire, comme détruite. Ensuite, cette dernière porte du scotch sur sa bouche, symbole de la difficulté des femmes à parler de leur agression. Cette difficulté peut être due à la violence de l'agression, ou/et au sentiment de culpabilité de la victime.



2ème partie (1 : 42 - 4 : 11)

○ L'agression dans la chambre :

En continuité avec la première partie, la scène de la chambre constitue une rupture dans le court-métrage. Alors que dans la première partie, la chambre est un espace sûr, ici la chambre devient un piège. L'intimité de la chambre est violée par l'intrusion de l'agresseur. Cette scène peut être comprise de deux manières. Tout d'abord, comme la matérialisation du sentiment d'intrusion par le simple regard de l'homme dans l'espace public. Également, cette scène peut être comprise comme la continuité de l'harcèlement de la rue.

○ Danse dans le Garage Hélicoïdal :

La chorégraphie dans un garage représente la peur et la détresse du personnage. Celui-ci semble perdu. Mais aussi, la danseuse semble coincée dans cette espace sombre, symbole de la situation dans laquelle elle se trouve.



2^{ème} partie (1 : 42 - 4 : 11)

- **Les ailes :**

Le personnage principal voit apparaître un double d'elle-même, après avoir croisé le regard de l'inconnu. Cette vision d'elle sous forme d'ange symbolise son innocence, qui est venu lui dire « Au revoir ». Ainsi, cela annonce le début de l'agression et la fin de la liberté et de l'insouciance. Les ailes réapparaissent à la fin de la partie sur l'agression. On retrouve alors le personnage, dans sa chambre, avec des ailes noires. Ce changement de couleur des ailes symbolise que le personnage est changé à jamais par ce qui vient de lui arriver... comme une douleur inguérissable.





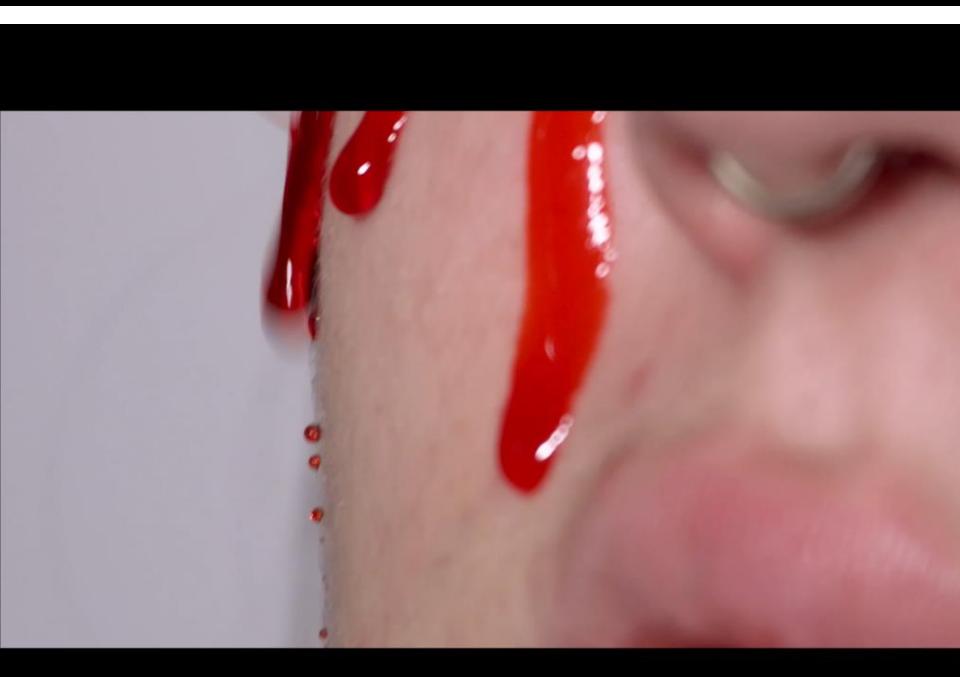
Textes de voix-off

Première partie :

« L'humain s'est toujours demandé, depuis la nuit des temps, comment atteindre la liberté. Cette quête a toujours guidé mon existence. Si commune dans le langage et pourtant si rare à trouver. Rare est la liberté de se sentir exister tel que l'on se sent être. Prenant conscience du pouvoir de la liberté, j'ai également pris conscience de mon pouvoir de femme. C'était comme naître à nouveau, ... plus forte, inatteignable, invincible. Ma liberté est alors devenue ma protégée. A n'importe quel prix. Car c'est elle qui me m'offrait le choix... d'être »

Deuxième partie :

“Il n'avait pas de visage. C'était juste quelqu'un, un homme, qui regarde. Il avait les yeux perçants, au point que j'avais l'impression qu'il piquait mon âme de son regard. Par ce coup d'arme, il s'introduit dans l'antre de mon intimité. C'était une agression, physique, psychologique, mentale : tout à la fois. J'étais mise à nu sans l'avoir choisi. Impossible de s'en échapper. Je n'avais plus le contrôle de ce que j'étais : je n'étais plus personne mais simplement un repas sexuel dont on sentait qu'il ne voulait faire qu'une bouchée. Ça ne dure qu'un instant. Mais ça colle à la peau. Par cette intrusion, il fit germer en moi le doute sur ce que j'étais. En n'osant plus vivre pleinement. J'étais réduite à avoir peur que ce regard me suive, jusqu'au tréfond de mon âme.”



Quelques données En 2018

Les données ci-dessous sont tirés des recherches de l'Observatoire National des violences faites aux femmes, indicateurs annuels 2018 « violences au sein du couple et violences sexuelles ».

- 121 femmes ont été tuées par leur partenaire ou ex-partenaire, soit une femme tous les trois jours.
- 213 000 femmes majeures ont déclaré avoir été victimes de violences physiques et / ou sexuelles par leur conjoint ou ex-conjoint.
- Une femme sur 15 a déclaré avoir subi du harcèlement dans les espaces publics ou au cours des douze derniers mois
- Les harcèlements subis par les femmes correspondent principalement des interpellations sous prétexte de drague (36 %), des insultes (9 %), le fait d'avoir été suivie avec insistance (5 %), des propositions sexuelles insistantes (3 %), le fait d'avoir été coincée, embrassée ou touchée aux seins ou aux fesses (2 %).

Débat

1. Qu'est ce que la vidéo vous fait ressentir ?
2. Quelle partie du court-métrage vous a le plus marqué-e ?
3. D'après vous quelles sont les thématiques traitées dans la vidéo ?
4. Vous avez déjà entendu parler du sujet ? Que savez-vous à propos des thématiques abordées dans la vidéo ?
5. Est-ce que vous connaissez d'autres formes de violence ?
6. Pourquoi-est-il important d'après vous de traiter ces thématiques ?
7. Connaissez-vous des actions mises en œuvre pour lutter contre les violences sexuelles et le harcèlement ?
8. Que peut-on faire quotidiennement pour lutter contre la violence et le harcèlement ?

